



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Fire

Titre de la version française: L'incendiaire

Date de la première diffusion aux États-Unis: 17 décembre 1993

Scénario: Chris Carter

Réalisation: Larry Shaw

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Phoebe Green: Amanda Pays

Cecil L'ively: Mark Sheppard

Lord Malcolm Marsden: Dan Lett

Lady Marsden: Laurie Paton

Agent Beatty: Duncan Fraser

Miss Kotchek: Lynda Boyd

Jimmie Marsden: Christopher Gray

Michael Marsden: Keegan Macintosh

Le chauffeur: Phil Hayes

Le gentleman anglais (aussi appelé l'homme aux cheveux gris): Alan Robertson

L'épisode en bref

Cecil L'ively, un incendiaire psychique, ou «pyrokinésiste», s'attaque aux membres de l'aristocratie britannique. Lorsque Lord Marsden et sa famille viennent se réfugier en Amérique pour lui échapper, arrive en même temps qu'eux Phoebe Green (Amanda Pays), la «terreur de Scotland Yard», une brune aux yeux globuleux, à la bouche gourmande et à l'effroyable accent *british*. Phoebe profite de son séjour dans les colonies pour ranimer une flamme de jeunesse, Fox Mulder, et revivre avec lui quelques souvenirs brûlants. Scully n'apprécie pas, mais alors pas du tout, surtout que Mulder cherche gentiment à l'écartier de l'enquête. Elle prend sa revanche en découvrant toute seule l'identité du coupable. Heureusement, tout finit par s'éteindre: l'incendiaire est vaincu, Mulder triomphe d'une phobie du feu qu'il traîne depuis l'enfance et Phoebe Green, après s'être jouée de lui avec son aristocrate anglais, disparaît à jamais de sa vie. Un épisode marqué par des flammes et des flammèches de toutes natures, qui n'arrivent cependant pas à racheter une certaine mollesse dans le scénario et des effets spéciaux d'une efficacité variable.

-1-

Le prologue se déroule à Bosham en Angleterre. Un vieux gentleman à moustache et à parapluie sort de chez lui, un matin, en compagnie de sa jeune et blonde épouse. Il lui souhaite une bonne journée, puis salue les jardiniers. L'un d'entre eux, un barbu du nom de Cecil L'ively, le regarde avec beaucoup d'intensité. Au moment de monter dans sa voiture, le gentleman lève le bras pour dire au revoir, lorsque sa manche prend inexplicablement feu. Tout le monde crie et tente de se porter à son secours. Mais en quelques secondes, l'homme se transforme en torche vivante. Resté à l'écart, le jardinier L'ively contemple la scène d'un air imperturbable, tout en esquissant un petit sourire.

-2-

Dans un parking souterrain de Washington, Mulder et Scully se rendent à leur voiture après une journée passée au tribunal. Scully est exténuée et dit avoir perdu l'habitude de ce genre d'activité. Mulder lui fait remarquer que l'avantage de poursuivre extraterrestres et mutants est de ne pas avoir trop souvent à se rendre jusqu'à l'étape du procès. Pendant qu'il cherche ses clés, Scully note que la portière n'est pas verrouillée. Mulder est pourtant sûr d'avoir pris cette précaution avant de partir. «Bonjour le paranormal» («*Must be an X-File*»), répond Scully, facétieuse.

En s'asseyant dans la voiture, les agents trouvent une cassette audio sur le tableau de bord. «Dix contre un que c'est tout sauf du disco» («*Ten to one you can't dance to it*»), dit Mulder. Il insère la cassette dans le lecteur. On entend alors une voix féminine au fort accent britannique (perceptible en version originale anglaise seulement!). Ce que cette femme raconte est extrêmement inquiétant. Il y a six mois, un parlementaire britannique, Reggie Ellicott, a reçu une cassette identique à celle-ci. Au moment où il a voulu sortir de son véhicule, un dispositif automatique a provoqué une explosion; l'impact a été si fort qu'il a fallu recourir à son dossier dentaire pour identifier la victime. En entendant cela, Mulder et Scully commencent à se sentir nerveux, sûrs d'avoir été pris au piège eux aussi. C'est alors que la portière du chauffeur s'ouvre brusquement. Scully sursaute. Une femme brune apparaît et interpelle Mulder de façon sarcastique: «Tu as l'air d'avoir vu une revenante!» («*Aren't we looking rather ghostly?*») Au son de sa voix, on comprend qu'il s'agit là de la dame

de la cassette. Mulder se tourne vers Scully et la rassure: «Une vieille connaissance», dit-il.

Toujours moqueuse, la nouvelle venue demande à Mulder s'il a laissé son sens de l'humour à Oxford, il y a dix ans. Puis elle l'embrasse sur la bouche, devant une Scully manifestement inconfortable. Mulder présente enfin la dame à sa partenaire: Phoebe Green, la «terreur de Scotland Yard». Les deux femmes se saluent de façon glaciale. «Elle me déteste», confie Phoebe à l'oreille de Mulder qui lui demande ce qui l'amène «dans les colonies».

-3-

La réponse est fournie un peu plus tard, au bureau des X-Files, quand Phoebe montre aux agents des photos de cadavres calcinés. Un «petit malin» («*some clever bloke*») s'amuse à effrayer l'aristocratie, explique-t-elle. Il a tué des membres du parlement et mis le feu au château de Windsor en 1992. Il brûle les gens vivants, mais on ignore comment il procède. La dernière de ses victimes — le gentleman qu'on a vu dans le prologue — a péri sous les yeux de sa jeune femme. En fait, le suspect adresse des lettres romantiques aux épouses de ses cibles, et il semble maintenant viser un certain Lord Malcolm Marsden. Ce dernier a failli périr dans l'incendie de son garage peu de temps après que sa femme ait reçu l'une de ces fameuses lettres. Lord Marsden est donc venu se réfugier aux États-Unis avec sa famille. Il a loué une demeure à Cape Cod pour des vacances prolongées. Phoebe est chargée de leur protection. Si elle a fait un saut à Washington, c'est pour demander l'aide de Mulder. (L'expression qu'elle emploie en version anglaise, «*I figured my friend Mulder couldn't resist a three-pipe problem*», fait allusion à la façon dont Sherlock Holmes évaluait le degré de difficulté d'une affaire, c'est-à-dire au nombre de pipes qu'il estimait devoir fumer avant de trouver la solution.)

Mulder paraît hésiter. «Pour les pyromanes, nous avons des spécialistes», lui fait-il remarquer. Mais il accepte tout de même de donner un coup de main à Phoebe. Celle-ci quitte le bureau, non sans adresser un petit salut moqueur à Scully, laquelle lui réplique par un adorable bye-bye du bout des doigts qui montre qu'elle n'entend aucunement se laisser intimider par la terreur anglaise. Après le départ de Phoebe, Mulder fournit à Scully quelques mots d'explication. Il a connu cette femme lors de ses études à Oxford. Elle était brillante et elle l'a ensorcelé. Il en payé le

prix, ajoute-t-il sans être plus précis. Scully ironise à son tour à propos de ce côté fleur bleue insoupçonné chez son partenaire. Mulder se défend: tout ça s'est passé il y a dix ans. Scully a néanmoins remarqué avec quel empressement il a accepté d'aider Phoebe. Toujours sur la défensive, son collègue lui assure qu'il n'a pas l'intention d'aller plus loin que de parler de cette affaire au service des incendiaires du FBI. Scully n'en est pas convaincue. «Quelque chose me dit que tu n'es pas prêt d'être débarrassé de cette fille», conclut-elle.

Au laboratoire des incendies du FBI, un expert, l'agent Beatty, examine amoureusement une photographie de flammes de très haute température que lui montre Phoebe Green. «C'est une œuvre d'art!», s'exclame-t-il. Un corps humain toutefois ne peut pas brûler à cette température sans l'intervention d'un combustible comme accélérateur. Mulder écoute distraitement dans le fond du labo, quand Scully entre à son tour. Phoebe assure l'expert qu'on n'a trouvé aucune trace de combustible sur les lieux des meurtres. L'agent Beatty fait remarquer que certains carburants de fusée brûlent complètement et ne laissent donc pas la moindre trace, ce qui rend difficile de prouver qu'il y a eu incendie criminel. Mulder ajoute alors son grain de sel, en évoquant la possibilité de la pyrokinésie, c'est-à-dire le pouvoir de déclencher et de contrôler mentalement le feu. Beatty concède que «le feu a du génie de temps à autre», mais il ne l'a jamais vu défier les lois de la physique. Toute cette affaire l'excite beaucoup néanmoins. «Je vous envierais presque pour une fois», dit-il à Mulder.

-4-

Dans une vaste maison de campagne à Cape Cod, au Massachusetts, un homme repeint les murs d'une chambre en les enduisant d'Argotypoline, un produit qui sert de carburant pour les fusées. Une limousine arrive sur la propriété, suivie d'un camion de déménagement. À tour de rôle sortent de la voiture un petit chien appelé Jackson, deux gamins blonds, ainsi que leurs parents, Sir Malcolm et Lady Marsden. Le peintre les regarde par la fenêtre et porte à sa bouche une cigarette qui s'allume toute seule. On reconnaît Cecil L'ively, le jardinier du gentleman anglais qui a pris feu dans le prologue. Il n'a plus sa barbiche, mais son regard froid et calculateur n'a pas changé.

La famille Marsden s'installe. Des déménageurs commencent à transporter et à distribuer les boîtes dans les pièces. Cecil se porte aux devants des nouveaux arrivants. Il prend un accent

américain — perceptible là encore uniquement en version originale! — et se présente avec beaucoup d'exubérance comme étant Bob, le gardien de la propriété avec qui les Marsden ont fait affaire par correspondance. Son enthousiasme conquiert Lord Marsden qui, très *British*, confie en aparté à sa femme: «Il semble très comme il faut, ce garçon!» («*Seems like a rather nice fellow.*») En montant l'escalier de la demeure, le couple aperçoit au mur un portrait de Lady Marsden, sans doute une surprise que lui a préparée son mari, mais ce n'est pas certain. Il se peut aussi que le portrait ait été accroché là par Cecil. Celui-ci s'est rendu dans le jardin où les deux fistons Marsden, Jimmie et Michael, jouent au ballon. Leur chien Jackson s'éloigne, car il flaire quelque chose dans le bois. Cecil le suit des yeux. Quand il voit le cabot commencer à gratter le sol, il s'empresse d'aller le chasser brutalement d'un coup de pied. La caméra montre alors ce que la bête a mis au jour: la main d'un cadavre trop rapidement enterré. Nul doute qu'il s'agit là du véritable Bob.

-5-

De retour à son bureau, Mulder annonce à Scully qu'il souhaite la tenir à l'écart de l'enquête. Phoebe cherche à le tester, dit-il. De quelle façon? Elle sait qu'il craint le feu, qu'il en a même une peur phobique. Mulder raconte alors un épisode de son enfance. La maison de son meilleur ami avait brûlé et il avait dû veiller toute la nuit dans les ruines fumantes pour éloigner les rôdeurs (*sic*). Depuis, il lui arrive de faire des cauchemars où il se retrouve enfermé dans une maison en flammes. Mulder a mis dix ans pour oublier Phoebe, et voilà qu'après tout ce temps, elle réapparaît brusquement dans sa vie avec une affaire d'incendiaire. «*Phoebe is fire*», ajoute-t-il (traduit mollement en français par «Elle m'a déjà brûlé»). Scully lui demande s'il est sûr de ne pas avoir besoin d'elle. «Tôt ou tard, tout homme doit affronter ses démons!», déclare-t-il avec solennité, juste avant de s'éclipser.

-6-

Le soir, devant la demeure des Marsden à Cape Cod, Cecil L'ively épie la jolie Lady dans sa cuisine. Il fait ensuite le tour de la maison et rencontre le chauffeur des Marsden, un homme assez costaud, affligé d'une mauvaise toux. Cecil lui demande une cigarette. Puis il annonce qu'il va faire un tour en ville. Il demande au chauffeur s'il a besoin de quelque chose. L'autre souhaiterait du sirop pour calmer sa toux. Cecil promet de lui en rapporter.

Plus tard, Cecil s'assoit au comptoir du bar Hennesy's de Cape Cod. Il dépose devant lui une bouteille enveloppée dans un sac brun, vraisemblablement le sirop pour le chauffeur. Il commande une bière. Une jeune femme blonde à côté de lui, Miss Kotchek, lui fait remarquer à la blague qu'on n'a pas le droit d'apporter ses bouteilles ici. Cecil répond qu'il faudra faire une exception pour cette fois. Cette réponse amuse la fille qui ajoute qu'elle adore l'accent anglais. Quand elle veut s'allumer une cigarette, Cecil lui offre du feu à sa manière. Une flamme apparaît au bout de son index. Il sourit. La fille est vraiment épatée par ce qu'elle croit être un tour de passe-passe. Elle crie à tout le monde de regarder, mais au moment où elle se retourne, c'est le bras de Cecil en entier qui s'est enflammé. Les clients sont horrifiés. Lorsque l'incendiaire met ensuite le feu au comptoir devant lui c'est la panique générale dans le bar. Cecil en profite pour s'en aller en ricanant, le bras toujours enflammé.

-7-

Le lendemain, Mulder et Phoebe se rendent à un hôpital de Boston, en parlant de ce qui s'est passé au bar Hennesy's: des témoins affirment avoir vu un client prendre feu devant eux, mais on n'a pas retrouvé le corps. Même si l'établissement était situé en face d'une caserne de pompiers, il a été complètement rasé avant que ceux-ci n'aient pu intervenir. La température est montée si haut que le ciment du trottoir est devenu spongieux. Mulder et Phoebe rencontrent Miss Kotchek, la blonde qui a parlé à Cecil la veille et qui semble avoir été hospitalisée pour des brûlures aux mains. La jeune femme raconte son aventure au bar. Elle hésite à collaborer avec la police pour dresser un portrait-robot de l'homme, car le copain avec qui elle vit la croyait ailleurs ce soir-là. De toute façon, elle avait un verre dans le nez, ajoute-t-elle. Subtilement, Mulder s'efforce de l'emmener à coopérer, tout en lui assurant qu'on respectera sa discrétion. Il lui accorde une minute pour réfléchir.

Les deux agents quittent la chambre de Miss Kotchek. Une fois seule avec Mulder, Phoebe en profite pour faire de l'ironie sur ses dons de manipulateur. Mulder lui répond que c'est une technique qu'il a développée durant leur relation (et non après, comme on le dit en français). Cette fois, Phoebe a l'air froissée. Mulder s'excuse, disant ne pas vouloir remuer le couteau dans la plaie. Pourtant, Phoebe continue d'évoquer d'autres aspects troubles de leur passé commun. Elle parle notamment d'une «erreur de jeunesse» mémorable, accomplie sur la pierre tombale de Sir Arthur Conan Doyle. Mulder ne veut

pas aller plus loin. Qu'on s'en tienne à l'enquête, réplique-t-il sèchement. Puis il retourne dans la chambre de Miss Kotchek pour lui demander si on peut compter sur elle. Celle-ci révèle alors un détail qu'elle n'avait pas encore mentionné: l'homme du bar parlait avec un accent britannique.

Dans la demeure des Marsden, le chauffeur sort péniblement de la salle de bain en toussant. Son visage livide et en sueur indique qu'il a été pris de vomissements. Il croise Cecil qui lui manifeste de la sympathie, mais qui laisse entendre, une fois l'autre parti, que le sirop qu'il a rapporté n'a peut-être pas amélioré son état.

De son côté, Scully épluche des dossiers fournis par Scotland Yard sur les crimes de l'incendiaire. Elle en retient deux choses. D'abord, dans chaque cas, il semble y avoir eu usage d'un combustible accélérateur, sans qu'on en retrouve la moindre trace. Ensuite les victimes ont péri à proximité de membres de leur famille, ce qui laisse croire que l'assassin avait ses entrées dans leur entourage. Scully commence à dresser le profil psychologique du suspect: un homme de moins de 25 ans qui agit par impulsion pour satisfaire ses besoins sexuels ou compenser son insécurité.

-8-

Cecil L'ively est en train de repeindre une balançoire sur le terrain des Marsden. Il regarde les deux gamins, Jimmie et Michael, courir et s'amuser. Puis il les appelle et leur annonce qu'il va leur faire voir un tour de magie à la condition qu'ils ne le répètent pas à leurs parents. Les garçons jurent la discrétion «sous peine de mort». Cecil fait disparaître devant eux une cigarette, puis la fait réapparaître allumée. Les garçons ébahis lui demandent de recommencer.

Dans son laboratoire, l'agent Beatty examine des photographies. Survient Scully qui l'interroge sur l'utilisation possible d'un carburant de fusée comme combustible. L'expert confirme l'hypothèse de Scully qu'on peut diluer ce type de substance dans des produits courants comme de la crème à main. Une quantité infime suffirait à élever la température à des milliers de degrés. Reste à déterminer comment s'effectueraient l'allumage.

Pendant ce temps, Cecil poursuit son spectacle devant les gamins. Puis il offre une cigarette à chacun. Jimmie semble se laisser tenter, mais Lady Marsden interrompt cette charmante scène en appelant ses enfants. Elle demande égale-

ment un service à Cecil, qu'elle prend toujours pour Bob, le gardien. Leur chauffeur étant tombé malade, pourrait-il conduire la famille à une réception à Boston le soir même? Cecil accepte avec plaisir. Puis il regarde le trio s'éloigner avec des yeux d'une froideur sinistre.

Scully poursuit son analyse psychologique du suspect recherché. L'homme serait célibataire, en proie à des fantasmes obsessionnels. Sa manie des incendies résulterait de sa lâcheté et de son incapacité à nouer des relations positives. L'affaire du bar laisse supposer que l'assassin a suivi Lord Marsden en Amérique. La question n'est pas de savoir s'il récidivera, mais quand il le fera. On apporte à Scully des registres de l'immigration qu'elle a demandés.

-9-

Mulder et Phoebe ont une conversation sous la pluie. Phoebe semble accepter la thèse de la pyrokinésie, ce qui surprend Mulder, peu habitué à voir ses idées prises au sérieux. On aborde la question de la protection de Lord Marsden. Phoebe le rassure en lui apprenant que le chauffeur fait aussi office de garde du corps. Mulder croit qu'il serait préférable d'ajouter d'autres hommes. Par mesure de prudence, ajoute Phoebe, on devrait aussi annuler la fête en l'honneur des Marsden qui doit avoir lieu dans un hôtel de Boston, le Venable Plaza. Sauf si on veut tendre un piège à l'assassin, rétorque Mulder. Phoebe sourit. Il semble bien que ce soit là ce qu'elle avait projeté de faire. Elle compte accompagner la famille à cette soirée. Et puis elle a déjà loué une chambre à l'hôtel pour la nuit, ajoute-t-elle avec un air plein de sous-entendus. Mulder se rend alors compte que c'est lui que Phoebe vient de piéger. Il la regarde partir, l'air piteux.

Il est 17 h 15 au Venable Plaza. Mulder prend possession de la luxueuse chambre qu'a louée Phoebe. Il teste même les ressorts du matelas d'un somptueux lit à baldaquin. Son téléphone cellulaire sonne. C'est Scully. Elle a quelque chose à lui montrer, une information à propos de l'identité possible de son incendiaire. Mais Mulder manifeste de la réticence: «Tu ne veux pas me voir?», lui demande sa partenaire. La réponse qu'il lui fournit est aussi ambiguë en français («Je m'attends à passer une nuit blanche») qu'en anglais («*I'm kind of anticipating having my hands full*»). Scully a l'air un peu déconcertée.

À 18 h 47, conduits par Cecil et accompagnés de Phoebe, les Marsden arrivent au Venable Plaza.

Mulder, en tuxedo, semble s'ennuyer au milieu des invités, mais il paraît fort impressionné par l'élégante robe noire que porte Phoebe. Celle-ci vient le retrouver et lui demande malicieusement s'il est heureux d'être ici. Il répond, non moins ironiquement, qu'il passe une merveilleuse soirée. Phoebe l'invite à danser. Comme l'incendiaire n'a pas l'air de vouloir se manifester ce soir, Mulder accepte. «Il faut dire qu'il y a d'autres feux à éteindre», dit Phoebe, qui ne laisse planer aucun doute sur ses intentions. Juste au moment où ils commencent à danser, tendrement enlacés, survient Scully qui a pris l'initiative de venir rejoindre Mulder. Elle regarde le couple, soupire et détourne la tête, mal à l'aise. C'est alors qu'elle aperçoit un homme (Cecil) dans le corridor qui lui sourit. Scully se retourne de nouveau et surprend Mulder et Phoebe en train de s'embrasser. Nouveau détournement de tête. Cecil n'est plus là, mais l'attention de Scully se porte sur un panneau avertisseur qui indique que le feu est pris au quatorzième étage. Plus question d'attendre: Scully court vers les amoureux et les ramène sur terre. Il y a le feu au quatorzième? Phoebe se rappelle que c'est là que logent les enfants Marsden. Mulder se rue vers les escaliers de secours, tandis que Scully fait sonner l'alarme.

-10-

Au quatorzième, Mulder hésite un peu avant de se risquer à ouvrir la porte. Parvenant à surmonter sa peur du feu, du moins provisoirement, il entre sur l'étage. L'incendie prend la forme d'un étrange jet de flammes qui traverse le corridor de gauche à droite. Mulder avance péniblement. La fumée le fait tousser. On entend les enfants crier. Incapable de continuer, Mulder doit rebrousser chemin à quatre pattes. Tandis qu'il suffoque par terre, un homme passe en courant à côté de lui, transportant les enfants Marsden dans ses bras. Les pompiers arrivent et aident Mulder à se relever. Pendant ce temps, Cecil Lively sort triomphalement de l'ascenseur avec les deux gamins sains et saufs. Tout le monde le traite en héros. Même Phoebe Green le félicite. Scully va s'occuper de Mulder que les pompiers ont ramené, mal en point.

Plus tard, Mulder repose torse nu dans le lit de sa luxueuse chambre. Il tousse encore, mais Scully est à son chevet. Elle lui apporte de l'eau et lui donne des nouvelles de Phoebe et des enfants. Mulder est mortifié. Il n'accepte pas d'avoir cédé à sa phobie. Pendant qu'il va à la salle de bain se rafraîchir un peu, Scully lui demande ce qu'il sait de l'homme qui a sauvé les enfants. Phoebe, qui vient d'entrer subrepticement,

ment dans la chambre, répond qu'il s'agit du chauffeur et qu'elle a enquêté sur lui avant l'arrivée des Marsden: ses références sont excellentes. C'est lui qui avait la responsabilité de surveiller les enfants ce soir. Pourtant, remarque Scully, elle a cru l'apercevoir en bas, juste avant que le feu ne se déclare. C'est impossible, déclare catégoriquement Phoebe. Et de toute façon, le suspect qu'on cherche est anglais et non américain. Mulder sort de la salle de bain en peignoir. Les deux femmes se retournent en même temps vers lui et il referme ostensiblement les pans de son vêtement. Phoebe annonce que la famille Marsden a décidé de repartir après-demain pour l'Angleterre. Elle-même y retournera dans quelques jours. Un silence suit. Phoebe sort de la chambre, mais promet de rappeler Mulder au bureau avant son départ. Elle dit au revoir à Scully qui ne lui répond pas.

-11-

Restée seule avec Mulder, Scully expose le résultat des recherches qu'elle a menées de son côté sur les incendiaires, «pour ma propre édification, bien entendu». Mulder sourit. Elle lui soumet notamment les noms d'une série de combustibles que pourrait avoir utilisés le meurtrier, ainsi qu'une liste exhaustive du personnel domestique employé par les victimes au moment de leur mort. Un seul nom revient à deux reprises, celui de Cecil L'ively qui a travaillé comme jardinier pour deux d'entre elles. Or, Scully a découvert que c'est aussi le nom d'un homme mort dans un incendie à Londres en 1971 (en 1983 en français), et celui d'un enfant sacrifié lors d'un meurtre rituel à Tooting Wood, en Angleterre, en 1963. Enfin, un individu du même nom s'est présenté à l'immigration à Boston avec un visa et un passeport britanniques, il y a deux semaines. Aussitôt, Mulder bondit sur pieds, laisse tomber son peignoir et se rhabille en deux temps trois mouvements. Il demande à Scully de se procurer le portrait-robot de l'homme qui a été vu dans le bar incendié et de le faire circuler le plus largement possible. Lui-même court à Cape Cod retrouver Phoebe et les Marsden qu'il croit en danger.

Un peu plus tard, Scully est au téléphone. Elle insiste pour qu'on lui envoie le portrait-robot par fax. Lorsqu'elle le reçoit, elle reconnaît aussitôt le «chauffeur» qu'elle a aperçu à l'hôtel, celui que tout le monde a pris pour un héros. Scully appelle Mulder, mais son cellulaire est hors de portée.

-12-

À Cape Cod, Cecil L'ively fume une cigarette à la fenêtre de l'étage supérieur de la maison, lorsqu'il voit arriver Mulder. Celui-ci se précipite dans la maison et surprend alors — ô surprise! — Lord Marsden et Phoebe Green enlacés dans l'escalier. Pris en flagrant délit, Lord Marsden se retire, mais Phoebe fait face. Mulder joue l'indifférence. Il déclare simplement que l'incendiaire s'appelle Cecil L'ively. Puis il demande où sont les autres membres de la famille. Partis faire un tour, répond Phoebe. «Eh bien, retrouve-les! Qu'ils fassent leurs bagages et qu'ils partent!» Phoebe obéit. Elle ramène très vite Lady Marsden et les enfants à la maison. Cecil, toujours à la fenêtre, sourit.

-13-

Scully vient rejoindre Mulder à Cape Cod. «C'est le chauffeur!», dit-elle (ayant toujours cru que l'homme qu'elle a vu à l'hôtel était le chauffeur des Marsden). Mulder confirme que le chauffeur (le vrai, celui qu'on a vu malade) a disparu. Il lui montre aussi le pot d'Argotopoline, un combustible pour fusées, qu'il a découvert dans le garage. Quand le couple Marsden jette un coup d'oeil sur le portrait-robot qu'a apporté Scully, le malentendu se dissipe: ce visage n'est pas celui de leur chauffeur, révèlent-ils, mais celui du gardien, Bob, qui se trouve justement au premier étage avec les enfants. Aussitôt, tout le monde se précipite en haut de l'escalier. On appelle les garçons, pas de réponse. Mulder entre dans les appartements du chauffeur (le vrai) et découvre son corps carbonisé dans la salle de bain. (N'a-t-on pas vérifié avant de décréter qu'il avait disparu?) L'homme a brûlé alors qu'il était en train de vomir dans la cuvette des toilettes.

Soudain, divers objets commencent à prendre feu: les rideaux, un matelas, un portrait de Lady Marsden. Pendant que Mulder tente d'éteindre les flammes avec un chiffon, d'autres incendies spontanés se déclarent. «Il a dû piéger toute la maison», dit Mulder, qui sent une odeur de carburant dans le chiffon qu'il a utilisé et qui, de ce fait, prend aussitôt feu (avec un peu de retard, vu la puissance des flammes que Mulder avait tenté d'éteindre avec le chiffon en question). Tous redescendent l'escalier. Mulder veut que Scully trouve un extincteur et que le couple Marsden quitte la maison. «Qui va s'occuper des enfants?», demande Lady Marsden, affolée. On entend un chien aboyer à l'étage. Les enfants sont donc là, après tout. Mulder s'apprête à se lancer à l'assaut, revolver au poing. Phoebe lui demande si ça va aller. «Je suis tout à fait dans

mon élément» («*There's no place I'd rather be*»), répond-il héroïquement.

Mulder gravit de nouveau l'escalier et avance dans le corridor. Il trouve la porte de la pièce où les enfants ont été enfermés. Ceux-ci appellent au secours. Cecil surgit brusquement au bout du corridor, en haut de l'escalier. Mulder le menace de son arme, mais l'autre n'a qu'à faire claquer ses doigts pour produire pétards et étincelles autour de lui. De chaque côté du corridor, les cadres prennent feu. Le plafond s'embrase et des flammes d'une forte intensité courent sur la surface des murs. Mulder est projeté par la chaleur à l'autre bout du corridor et se retrouve cerné par le feu. Cecil l'abandonne à son sort et descend nonchalamment l'escalier. Scully est là avec son revolver braqué sur lui. «N'avancez pas! Restez où vous êtes!» L'homme sautille, l'air sûr de lui. En tirant une seule balle, prévient-il, elle risque de faire exploser toute la baraque. Scully recule, le revolver toujours pointé sur lui. Cecil s'avance nonchalamment vers elle. C'est alors que Phoebe entre en scène. Elle asperge l'incendiaire avec le reste du pot d'Argotypoline. Cecil s'enfuit en titubant.

Pendant ce temps-là, à l'étage, le feu continue de faire ses ravages. Les flammes courent sur la moitié supérieure du corridor, depuis le milieu du mur jusqu'au plafond. En restant accroupi dans la partie inférieure, Mulder se glisse vers la chambre des enfants. Il réussit à enfoncer la porte. L'instant d'après, on le voit ramener les deux gamins à leurs parents. Cecil est maintenant à l'extérieur de la maison, toujours couvert de combustible. C'est alors qu'il se transforme en

torche humaine, en poussant un rire sardonique: «Ha, ha, ha! Vous ne pouvez pas me tuer!» Il finit par s'écrouler, dans un feu d'enfer.

-14-

Plus tard, au bureau des X-Files, Mulder paraît songeur, comme s'il méditait sur l'affaire. Scully le fait sursauter en entrant. Elle lui demande où est Phoebe. Il n'en sait rien. La dame ne l'a pas rappelé, mais elle lui a envoyé une autre cassette qu'il n'a pas écoutée. «Dix contre un que ce n'est pas du disco.»

Dans un long épilogue, Scully ajoute un complément au rapport qu'a rédigé Mulder sur l'affaire. Cecil L'ively a survécu à des brûlures de cinquante et sixième degrés, une prouesse qui intéresse vivement les militaires. Surtout que son corps commence maintenant à se régénérer rapidement. L'homme a été confiné dans un caisson hypobarique, jusqu'à ce qu'il soit jugé pour meurtre. On n'a rien laissé d'inflammable à sa portée. Mais son incarcération future posera des problèmes délicats aux autorités pénitentiaires.

Pendant que Scully parle, on voit une infirmière se faire ouvrir la porte d'une cellule. Cecil est là, isolé dans son caisson. Son visage, encore horriblement brûlé, s'anime pourtant quand l'infirmière lui demande s'il veut quelque chose. Il ouvre les yeux et tourne la tête. Un sourire s'esquisse sur ses lèvres calcinées. Sa réponse est aussi savoureuse en français («J'avoue que j'en grillerais bien une petite») qu'en anglais («*I'm just dying for a cigarette*»).

Quand la série joue avec le feu

Deuxième et dernier épisode de la série réalisé par Larry Shaw, **Fire** n'atteint pas le niveau de réussite de **Fallen Angel**. Il se heurte surtout à des difficultés techniques qu'on pourrait qualifier d'inhérentes au thème central de l'épisode, le feu. Élément archétypal de la magie et des sciences occultes, le feu est à la fois une source de terreur et un objet de fascination pour l'être humain depuis l'âge des cavernes. Que Chris Carter ait voulu écrire lui-même un épisode sur ce thème n'a rien de bien surprenant, puisqu'il souffre apparemment de la même phobie que celle qu'il reportera sur Mulder dans le scénario.

Le problème avec le feu, pourrait-on dire, c'est qu'il brûle. À la scène ou à l'écran, il ne se laisse pas manipuler aussi facilement qu'une pièce de décor de carton-pâte, ou même qu'un comédien. Pour en exploiter les ressources en tant qu'agent destructeur, il faut des reins solides, des champions des effets spéciaux, des cascadeurs rompus aux pires dangers... et de bonnes assurances! Quand ils évoquent **Fire**, Carter et ses collègues se rappellent d'abord et avant tout des frustrations qui se sont accumulées tout au long du tournage. Le résultat final, disent-ils, quoique honorable, n'est certainement pas à la hauteur de leurs attentes.

Sur le plan visuel, les interventions du feu dans l'épisode ont un impact très variable. Certaines scènes restent saisissantes, comme le prologue qui montre ce vieux gentleman s'embraser brusquement dans la quiétude de son splendide jardin. De même, l'éruption de flammes sur les doigts ou les bras de Cecil L'ively passe assez bien la rampe. Par contre, lorsque Cecil déclenche pétards et feux de Bengale devant un Mulder qui braque son revolver sur lui, le niveau des trucages ne paraît pas s'élever beaucoup plus haut que celui de l'amateurisme. Les flammes de haute intensité qui roulent comme des vagues au plafond du corridor du premier étage de la demeure de Cape Cod manquent de réalisme, même si elles sont belles et terrifiantes. La façon dont le feu émerge des cadres pour se propager vers le haut, crée une impression d'irréalité qui confine au ratage. Et que dire de cette espèce de jet de lance-flammes ridicule qui tient lieu d'incendie au Venable Plaza?

Peut-être était-il impossible de faire autrement. Non seulement le feu ne se laisse pas facilement apprivoiser, ce qui oblige une équipe de production à budget limité comme celle des *X-Files* à

accepter des compromis sur le plan des effets spéciaux, mais toutes ces belles flammes qui jaillissent autour des acteurs ont aussi le désavantage d'être... dangereuses! Malgré les précautions qu'on a voulu (et dû) prendre pour le tournage de l'épisode, le feu a incommodé les comédiens à plus d'une reprise, notamment Mark Sheppard (Cecil L'ively) et David Duchovny. Ce dernier est même sorti de l'épisode avec une brûlure à la main. Sheppard, quant à lui, a dû renoncer à plusieurs scènes spectaculaires parce qu'il ne pouvait pas supporter l'intensité de la chaleur. On raconte que le réalisateur lui-même, Larry Shaw, a été à deux cheveux de tout abandonner en cours de tournage.

Malgré ces difficultés techniques, **Fire** n'est pas dénué d'intérêt ni de qualité. D'abord, la mise en scène de Larry Shaw se révèle robuste et efficace. Quand il ne se débat pas contre le feu, le réalisateur montre sa maestria à plusieurs endroits. Prenons la scène nocturne où Cecil épie Lady Marsden à sa cuisine, par exemple: le mouvement de la caméra au ralenti se substitue au regard concupiscent de l'incendiaire et suit de façon très suggestive les gestes de la dame. Rappelons cependant qu'un procédé un peu similaire a déjà été employé pour les victimes convoitées par le mutant Eugene Tooms dans **Squeeze**.

La distribution de l'épisode est excellente, dominée par deux solides acteurs invités, Amanda Pays et Mark Sheppard. Ex-top modèle britannique qui s'était fait connaître au petit écran dans deux séries de science-fiction, *Max Headroom* et *The Flash*, Amanda Pays comptait en Chris Carter un de ses admirateurs les plus fervents. En lui offrant le rôle de la terreur de Scotland Yard, le père des *X-Files* caressait l'espoir non secret d'en faire un personnage semi-régulier de la série... et peut-être même plus! Dans une entrevue tardive (postérieure à la fin de la série), Glen Morgan racontera que Carter a sérieusement envisagé à cette époque de remplacer Gillian Anderson par Amanda Pays comme partenaire de David Duchovny. Apparemment, Carter et d'autres trouvaient que le personnage de Scully n'était pas à la hauteur de celui de Mulder. Morgan ajoutera que son associé James Wong et lui ont voulu prendre la défense de Gillian Anderson en écrivant pour elle un épisode où elle aurait l'occasion de briller à son tour. Ce sera **Beyond the Sea**.

Quoi qu'on pense du personnage de Phoebe Green lui-même (voir plus loin), la séduisante

comédienne tire plus qu'honorablement son épingle du jeu dans **Fire**, sachant se montrer tour à tour aguicheuse et cynique, voluptueuse et brutale. Le problème — un écueil majeur en l'occurrence — est que les scènes tournées avec Duchovny ne fonctionnent pas vraiment. Elles manquent toutes de conviction et on arrive mal à croire que Mulder se laisse aussi facilement embobiner par une femme pour laquelle il ne semble éprouver aucune attirance particulière. La faute tient moins aux qualités d'actrice d'Amanda Pays qu'à l'indifférence quasi-systématique de Duchovny, laquelle a peut-être l'excuse de rester conforme à la placidité du personnage, mais n'aide guère le spectateur à croire à l'authenticité de la relation. Pire encore, les scènes retenues pour le montage final sont apparemment les plus passionnées de toutes celles qui ont été tournées. On dit souvent que cette absence d'atomes crochus avec le héros de la série a condamné Phoebe Green à disparaître complètement, une fois l'épisode terminé. Duchovny aurait-il pris sur lui de jouer les apathiques pour protéger les intérêts de Gillian Anderson? Chose certaine, entre Pays et lui, la sauce n'a pas pris.

L'autre vedette de **Fire** est Mark Sheppard, le jeune comédien au regard et au sourire démoniaques (et dont le père, W. Morgan Sheppard, avait joué aux côtés d'Amanda Pays dans *Max Headroom*). Encore une fois, quoi qu'on puisse penser du personnage, l'acteur se montre remarquable. Bien qu'il ne possède pas toute la subtile complexité d'un Eugene Tooms (**Squeeze**), Cecil L'ively mérite de passer au panthéon des monstres les plus redoutables de la première saison. Sheppard sait imposer sans effort le côté sinistre et calculateur de l'incendiaire, tout en sachant jouer avec autant d'aisance le débonnaire Bob. La scène où Cecil s'amuse à jouer avec le feu devant les deux gamins admiratifs a de quoi donner quelques frissons dans le dos (sans compter qu'il en profite pour les initier à la cigarette!). Encore débutant au moment du tournage de **Fire**, Sheppard a fait ensuite de nombreuses apparitions dans des séries télévisées, notamment *Sliders*, *Star Trek Voyager*, *CSI*, *Charmed* et *Firefly*, puis, plus récemment, dans *24* (saison 5), *Battlestar Galactica* et *Dollhouse*.

Pour le reste de la distribution, on peut mentionner la présence de Dan Lett (Lord Marsden), vedette de la série familiale canadienne *Wind at My Back*, Duncan Fraser (Agent Beatty) un routier de la télévision (*The Outer Limits*, *Bordertown*, *Da Vinci's Inquest*) et du cinéma (*Needful Things*, *Timecop*, *Unforgettable*), la sémi-

Lynda Boyd (Miss Kotchek) qu'on reverra la saison suivante dans l'épisode **F. Emasculata** et qui fera une apparition dans *Millennium* («Blood Relatives») ainsi que dans plusieurs autres séries. Si les gamins Marsden se tirent très bien d'affaire — les deux jeunes comédiens ont vraiment l'air à l'aise — c'est que Keegan Macintosh (Michael) et Christopher Gray (Jimmie) ont déjà derrière eux une solide feuille de route au moment du tournage; chacun de son côté poursuivra une carrière de plusieurs années dans des rôles d'enfants à la télévision. Gray sera aussi de la distribution de l'épisode «Anamnesia», l'un des plus controversés de la série *Millennium*. Signalons enfin qu'Alan Robertson (le gentleman du prologue), reviendra dans le rôle du Dr Roosevelt de l'épisode **Teso dos Bichos** en troisième saison, ainsi que dans l'épisode d'ouverture de la deuxième saison de *Millennium*, «The Beginning and the End».

Passions rallumées

Dans une série déjà réputée pour éviter les allusions trop directes à la sexualité, surtout chez ses deux héros, **Fire** se démarque nettement. Des tentatives de séduction répétées de Phoebe Green aux obsessions fétichistes de Cecil, en passant par un Mulder déambulant en petite tenue (non sans effet sur les dames), ou la grande scène de baiser tournée dans un décor romantique digne de *Sissy*, **Fire** se permet une incursion — une fois n'est pas coutume — dans certaines des réalités incontournables de la vie. Plusieurs dialogues contiennent des sous-entendus grivois. Par exemple, quand Scully dit qu'elle a remarqué avec quel empressement son partenaire a décidé de tout laisser tomber pour venir en aide à Phoebe, Mulder riposte: «*Oh, I was merely extending her a professional courtesy.*» Et Scully de rétorquer, du tac au tac: «*Oh, is that what you were extending?*» (La traduction conserve l'idée originale. Mulder: «Je voulais lui montrer que nous étions aussi des professionnels aux États-Unis.» Scully: «Ah! Je croyais que tu voulais lui montrer ton...») Rien de tout ceci ne fait de **Fire** un épisode érotique, loin de là. Au départ, Carter avait l'intention explicite de montrer que Mulder n'était ni un pur esprit ni un eunuque, et qu'il pouvait avoir connu, dans une vie antérieure tout au moins, quelques émoustillantes expériences. C'est là un des intérêts de l'épisode que de lever le voile sur certains volets du passé de Mulder, sa phobie du feu autant que ses frasques estudiantines à Oxford.

À cet égard, l'intervention de Phoebe Green dans l'histoire mérite quelques commentaires. D'abord, ce n'est pas la dernière fois que Carter

sortira de son chapeau une ancienne maîtresse de Mulder. Il rééditera en effet le coup en cinquième saison avec Diane Fowley (Mimi Rogers). Phoebe et Diana, deux brunettes à large bouche, ont d'autres points en commun. Dès leur apparition, elles entreprennent l'une et l'autre une ostensible tentative de reconquête du héros, prétendant chacune partager certaines convictions de Mulder en matière de paranormal, et provoquant du même coup une intense réaction de défense territoriale chez Scully. Mais là s'arrête la ressemblance. Phoebe est avant tout britannique. Elle l'est de façon prononcée, c'est-à-dire à la façon dont bien des Américains considèrent leurs cousins d'outre Atlantique: arrogante, snob et manipulatrice. En fait, les personnages de nationalité anglaise de l'épisode correspondent tous à des stéréotypes. Qu'y a-t-il de plus typiquement *British* que Lord et Lady Marsden ou leurs deux gamins (même si le nom de Malcolm Marsden semble avoir été emprunté à l'un des coiffeurs de la série)?

Avec Phoebe Green, Carter rêvait d'une sorte de Sherlock Holmes en jupon qui aurait pu épicer les relations entre les héros. Mais la terreur de Scotland Yard se montre à prime abord si détestable qu'on se demande dans quelle mesure l'idée n'était pas surtout d'en faire le personnage le plus haï de la série. Une fois son hypocrisie démasquée, quand il la surprend dans les bras de Lord Marsden, même Mulder, qui a pu lui donner jusqu'ici le bénéfice du doute, ne peut plus la considérer comme autre chose qu'une combinarde sans scrupules. Il en sera de même en bonne partie avec Diane Fowley, dont les intentions secrètes et inavouables se révéleront progressivement. Mais Phoebe Green n'aura guère le temps de s'expliquer sur ce qu'elle cherchait à faire véritablement. Mulder ne se donne même pas la peine d'écouter la dernière cassette qu'elle lui envoie. Le mystère reste donc entier: quelles étaient ses véritables intentions? Remettre le grappin sur un ancien amant qu'elle n'avait pas oublié? Sa liaison adultère avec Lord Marsden laisse planer un doute sur ses aspirations romantiques envers Mulder. Assouvir une vieille vengeance en l'envoyant volontairement sur la ligne de feu? Cela paraît curieux après dix ans de silence, et surtout peu professionnel de la part d'une des plus brillantes vedettes de Scotland Yard. D'ailleurs Phoebe est-elle si futée que ça? Elle affirme haut et fort avoir enquêté sur le chauffeur des Marsden avant leur arrivée, pour s'assurer qu'il n'avait aucun passé criminel. Mais quand elle voit Cecil Lively reconduire la famille à l'hôtel Venable, elle ne se rend même pas compte qu'il s'agit d'une autre personne. N'a-t-

elle pas pris la peine de regarder une photo de l'homme sur lequel elle a enquêté?

Si les motifs de Phoebe ne sont pas très clairs, le comportement de Mulder, lui, est carrément surprenant. Dès le départ, il se sent menacé par cette flamme surgie de son passé, comme il s'en plaint lui-même en présence de Scully. Mais au lieu de la repousser ou de se défendre, il se laisse bêtement capturer, tombant et retombant sans cesse dans le même panneau. Mulder a peur du feu et Phoebe le sait. Quand l'incendie prend au 14^e étage du Venable Plaza, qui se lance à la rescousse? Scully? Phoebe? Non, c'est Mulder, le seul des trois qui devrait éviter d'intervenir pour cause de phobie. Même chose chez les Marsden à Cape Cod. C'est encore Mulder qu'on envoie sauver les enfants, alors même qu'il venait de démontrer son incapacité totale à surmonter sa peur lors de l'incident précédent. Mulder se laisse beaucoup trop facilement subjugué par Phoebe. Est-ce parce qu'il en pince encore pour elle? Il se laisse embrasser deux fois et accepte même de venir rejoindre Phoebe dans la chambre d'hôtel qu'elle a louée. On présume donc que sa passion d'antan s'est rallumée (même si Duchovny fait tout pour nous convaincre du contraire). Mais lorsqu'il surprend Phoebe dans les bras de Lord Marsden, que fait-il? Piquer une crise de jalousie? La traiter de menteuse et de traîtresse? Pas du tout. Mulder fait son Duchovny: il ne laisse voir aucune émotion. Maîtrise de soi ou simple indifférence?

Dès la première minute, Scully, elle, apparaît comme la grande victime de la libidineuse Britannique. Non seulement se fait-elle cavalièrement écarter de l'enquête, mais on lui soutire son partenaire pour des raisons qui demeurent bien fumeuses. Autant Duchovny joue-t-il de façon mécanique le pauvre héros transi, autant Anderson nous fait comprendre que Scully n'a aucune intention de baisser les bras devant l'irruption d'une rivale sur son territoire. Dès le coup de la cassette dans la voiture, Dana a compris à quel genre de manipulatrice elle avait affaire. Est-ce que ça ne prend pas un esprit sacrément tordu pour monter ce genre de blague? Ce que Scully apprend par la suite à propos de Phoebe n'améliore pas les choses, et elle a toutes les raisons de s'inquiéter pour son partenaire. Elle réagit sans éclats de fureur, avec beaucoup de nuances et de subtilité, mais on ne s'y trompe pas: Scully participera à l'enquête, qu'on le veuille ou non. Elle surveillera l'ennemie et protégera son bien. Dès qu'une autre femme paraît se pointer dans la vie de Mulder, on la voit dresser l'oreille, se tenir aux aguets et sortir ses griffes. S'agit-il de jalousie? Oui, en partie, mais

peut-être pas au sens le plus courant du terme. Mulder et Scully ne sont liés par aucun engagement sentimental avoué. À cette étape de la série, le partenariat professionnel des deux agents s'est solidifié en une sorte d'exclusivité étanche, étrangère à la passion amoureuse ou au sexe, mais qui fait que désormais — et pour longtemps encore — Mulder et Scully ne se concevront pas l'un sans l'autre. Si bien que le duo restera complètement réfractaire à toute menace d'intrusion d'un troisième élément. Comment, dans ces conditions, Phoebe Green aurait-elle pu avoir la moindre chance?

La réaction des fans à la terreur de Scotland Yard a été extrêmement négative. Même si, à l'origine, Phoebe possédait suffisamment de potentiel pour devenir un personnage récurrent de la série, jamais Carter n'a osé la ramener en scène. Il ne sera plus fait allusion à elle par la suite. Une fois **Fire** terminé, ce sera comme si elle n'avait jamais existé. On raconte que dans le scénario original, Scully disait: «On ne pourra pas dire que tu ne te jetterais pas au feu pour une femme, Mulder», ce à quoi Mulder aurait répondu: «Et on ne pourra pas dire que je ne le referais pas pour toi, Scully.»

La relation entre les deux héros ne sort aucunement ébranlée de l'épisode, parce qu'en premier lieu elle n'a pas été vraiment menacée — surtout si on se fie à l'attitude de Duchovny! Des deux secrets troublants du passé de Mulder que Carter a voulu nous révéler dans **Fire**, aucun n'aura de lendemain, notre héros s'étant guéri à la fois de sa Phoebe et de sa phobie dans la même histoire. Tout cela n'aura été qu'un feu de paille en quelque sorte.

L'incendiaire incendié

S'il y a un personnage qu'on aurait souhaité revoir dans d'autres épisodes, c'est celui de Cecil L'ively. Carter reste muet sur les origines du pouvoir de son pyrokinésiste. L'homme est sans doute le même que celui qui a péri, croit-on, dans un incendie en 1971 (ce qui n'explique rien), mais a-t-il un rapport quelconque avec la sordide histoire que rapporte Scully, celle d'un enfant sacrifié lors d'un meurtre rituel à Toddingham Woods en Angleterre, en 1963? Impossible à dire. Et ce fameux pouvoir, en quoi consiste-t-il au juste? On voit Cecil prendre feu en différents endroits de son corps sans aucun dommage, ni pour lui-même ni pour ses vêtements. Porte-t-il des chemises ignifuges? Ou les étranges propriétés de son organisme s'étendent-elles à ce qui le recouvre? La proximité du feu ne semble pas non plus

l'incommoder. Même en présence d'un brasier infernal accéléré à l'Argotypoline, il paraît aussi frais qu'une nuit de printemps. Pourtant, lorsqu'on jette sur lui quelques gouttes de ce même produit, il n'arrive pas à contrôler la réaction et se transforme en torche vivante, comme ses victimes. Serait-il donc vulnérable à ce produit particulier? Alors, pourquoi s'obstine-t-il à en mettre partout? L'agent Beatty dit que le corps humain ne peut brûler avec intensité qu'en présence d'un accélérateur. Cecil s'en prenant à des êtres humains, il peut paraître logique qu'il enduise la maison des Marsden d'Argotypoline. Par contre, quand il met le feu au bar Hennesy's et arrive à réduire le bâtiment en cendres avant que les pompiers de la caserne d'en face n'aient le temps d'intervenir, on se dit que Cecil n'a vraiment pas besoin d'accélérateur pour causer d'énormes dégâts. Il doit donc avoir le pouvoir de porter tout seul à de très hautes températures les feux qu'il allume. Sinon, il faudrait croire que dans les jours qui ont précédé l'incendie du bar, notre pyromane est allé subrepticement préparer son coup en aspergeant l'endroit de combustible à fusée!

Alors? Pour quelle raison cette fixation sur l'Argotypoline? On voit mal en quoi le recours à un tel artifice lui serait nécessaire. Il n'apporte rien à l'histoire, sinon des invraisemblances. Par exemple, avec la quantité de combustible dont Cecil enduit les différents endroits de la maison à Cape Cod, la chaleur dégagée par la moindre flamme devrait être insupportable pour tout autre que lui: selon l'expert Beatty, une seule goutte de ce produit peut générer des flammes de plusieurs milliers de degrés. Mais quand la partie supérieure du corridor, saturée d'Argotypoline, brûle intensivement au-dessus de sa tête, Mulder n'a pas l'air trop incommodé, ni par la fumée (il n'y en a pas), ni par l'inférieure chaleur qui devrait pourtant suffire à elle seule à le transformer en torche. Il n'a qu'à se baisser un peu et à avancer à quatre pattes pour aller enfoncer la porte de la chambre où sont retenus les enfants et les sauver en un tour de main.

Non seulement le scénario de **Fire** est-il déficient en ce qui concerne les pouvoirs de Cecil, mais il le fait passer à plus d'une reprise pour un type assez stupide. La scène du bar, où il se fait remarquer par des témoins juste avant de mettre le feu, n'est pas un modèle de subtilité stratégique de la part de quelqu'un qui a fait des pieds et des mains pour rester incognito. Rappelons qu'il a assassiné le gardien de la propriété pour emprunter son identité, qu'il a pris un accent américain et qu'il a rasé sa barbe pour ne pas être reconnu. Que cherche-t-il à faire au bar

avec son petit numéro? Épater Miss Kotchek? Une fois le spectacle terminé, il cesse pourtant de s'intéresser à elle. Même chose, à un degré moindre, quand il s'amuse à allumer des cigarettes devant les gamins. Il suffirait qu'un seul d'entre eux en parle à ses parents pour que les soupçons s'orientent vers lui. Même chose encore lorsqu'il se montre devant Scully, à l'Hôtel Venable, alors qu'il vient de mettre le feu au quatorzième étage. «Regarde-moi, a-t-il l'air de dire à Scully. Comme ça tu pourras mieux me reconnaître le temps venu.»

Tout semble indiquer que le bonhomme cherche soudain, et sans raisons apparentes, à attirer l'attention sur lui. S'il s'était comporté avec aussi peu de discrétion en Angleterre, les brillants esprits de Scotland Yard n'auraient pas mis de temps à lui mettre le grappin dessus ou, du moins, à l'identifier. C'est seulement en Amérique qu'il paraît agir de cette façon, causant ainsi sa propre perte. En passant, on pourrait se demander ce qu'il vient faire en Amérique pour éliminer un parlementaire britannique, alors qu'il pourrait aussi bien attendre son retour, et ainsi éviter de se faire repérer avec son visa. Peut-être est-ce plus fort que lui. Peut-être Cecil L'ively est-il fondamentalement un exhibitionniste qui ne peut s'empêcher de donner un bon spectacle dès qu'il se trouve en face d'un public. Peut-être souffre-t-il d'un complexe de supériorité, en étant convaincu que son pouvoir le met à l'abri de toute poursuite ou le rend indestructible. («Ha, ha, ha! Vous ne pouvez pas me tuer!») Mais alors, s'il se croit vraiment aussi invincible, quel besoin a-t-il de se cacher et de dissimuler son identité? Pas très logique tout ça.

Cecil accumule les maladresses dans d'autres domaines. Par exemple, il tue le véritable Bob, mais au lieu de le réduire en cendres (avec ou sans Argotypoline), il se contente de l'enterrer rapidement dans le jardin, courant ainsi le risque de voir réapparaître le cadavre à la première in-

tervention canine. Pour le chauffeur, il fait exactement le contraire. Après l'avoir empoisonné, il prend la peine de le calciner dans sa propre salle de bain, sans se soucier de faire disparaître le cadavre. Son motif pour s'en prendre au chauffeur n'est pas clair non plus. Cecil mijotait-il de prendre sa place depuis longtemps? S'attendait-il à ce que Lady Marsden lui demande de conduire la famille à Boston? Et même s'il l'avait vraiment prévu, quel intérêt avait-il à servir de chauffeur à la famille? S'il projetait de faire rôtir tout le monde, il n'avait qu'à mettre tout simplement le feu à la demeure de Cape Cod qu'il s'était amusé à couvrir d'Argotypoline. On comprend que la scène de l'hôtel lui permet de «sauver» les gamins et de bien se faire voir de ces dames. Mais avait-il vraiment besoin d'empoisonner et de carboniser le chauffeur pour en arriver là?

On ne peut s'empêcher de trouver que les dons assez extraordinaires de Cecil L'ively servent à de bien étranges fins. Imaginons juste un instant les usages auxquels un criminel classique aurait pu consacrer de tels pouvoirs! Au lieu de cela, notre incendiaire se contente d'assouvir une fixation pour les jeunes épouses blondes de la vieille *gentry* anglaise!

Il est regrettable que Carter n'ait pas choisi de faire réapparaître Cecil, aussi mal défini soit-il, dans un épisode ultérieur de la série. Son don de pyrokinésie offrait un potentiel que **Fire** est loin d'avoir épuisé. Et comme le bonhomme survit manifestement à l'histoire, un Cecil L'ively régénéré et plus adroit aurait pu causer des dommages pas mal plus «intéressants» dans un épisode un peu mieux conçu. Plusieurs des monstres de la série auront droit à une seconde chance, d'Eugene Tooms à Robert Modell, en passant par Donnie Pfaster. Pourquoi pas Cecil L'ively?

Mars 2009, v.3